

du cœur de ce que ma langue n'a jamais préféré un seul mot d'hostilité à l'égard de cette sainte Eglise de Jésus-Christ. Et si jamais j'avais prononcé, sans le savoir, une parole qui fût contraire à la vérité révélée, je demande au Seigneur qu'elle s'efface de votre âme et n'y porte aucun fruit.

Je voudrais maintenant vous exposer les raisons qui m'ont inspiré d'embrasser la religion catholique ; mais une lettre ne pourrait les contenir toutes, il faudrait un volume.

Je me contenterai donc de vous dire que, parmi tant de raisons, la plus forte, c'est l'évidente et pénible conviction où j'étais de ne pouvoir jamais arriver à une foi certaine dans la communion anglicane.

Doctrines contradictoires émises par une multitude de sectes essentiellement opposées l'une à l'autre, et, comme conséquence naturelle de cet état de choses, l'esprit de caste et l'animosité entre frères ; violentes controverses constamment soulevées au sujet des dogmes les plus saints et de celui de la Sainte Eucharistie en particulier ; des hommes étudiant toujours et visiblement condamnés à n'arriver jamais à la pleine connaissance de la vérité ; des évêques, des ministres et des laïques en désaccord perpétuel et proclamant chacun son opinion privée comme la seule véritable ; absence d'une autorité suprême ayant le pouvoir de diriger les discussions et d'imposer ses jugements à tous ; et partant la désolante nécessité de s'en rapporter, sans la moindre garantie de paix ni de certitude, à son jugement privé comme à l'unique règle de foi ; voilà ce que j'ai vu dans l'église anglicane.

Eh bien ! j'ai senti qu'une telle confusion ne pouvait venir de Dieu.

D'autant plus que je ne pouvais l'ignorer : selon la promesse de Notre-Seigneur, il doit exister ici-bas une source divinement établie d'où jaillit l'infaillible vérité.

Cette source, je l'ai cherchée, mes chers amis ; et, par la miséricorde de Dieu, après de longs et pénibles détours, je l'ai trouvée, mais non pas dans l'église anglicane, et encore moins dans les nombreuses sectes nées du protestantisme.

La Source de vérité donnée au monde par le Sauveur, c'est ce corps qui est *un*, et dont l'enseignement, en droit et en fait, repose sur une infaillible autorité ; c'est une église avec un chef visible, centre et cause de l'unité, magistère suprême auquel sont sou-